

## Immersion sonore, expérience collaborative... Le théâtre augmenté investit le Festival d'Automne

La manifestation culturelle présente plusieurs spectacles qui mobilisent tous les sens et immergent le public dans un nouveau rapport à l'illusion théâtrale. Tour d'horizon.



« Lake Life », de Kate McIntosh, fonctionne comme un jeu collaboratif provoquant des rencontres. Photo Bea Borgers



Par Vincent Bouquet

Réservé aux abonnés

Publié le 07 septembre 2023 à 15h00

**L**e théâtre, ses fauteuils rouges, ses textes emblématiques, ses comédiens de chair et d'os... De ce décorum d'Épinal, nombre d'artistes ne se contentent plus. Si, au cours des dernières décennies, le quatrième mur n'a cessé de recevoir des coups de boutoir, les créateurs dramatiques n'hésitent plus à pousser les feux de ce que d'aucuns pourraient appeler « *le théâtre augmenté* ». Au public, il n'est plus proposé un simple spectacle mais une expérience sonore, visuelle, voire sensorielle, qui, en plus de l'intellect, mobilise certains sens pour s'inscrire plus profondément dans les mémoires.

À la manière de Philippe Quesne, qui impose dans *Le Jardin des délices* la scénographie comme le personnage principal de sa quête, aussi mystérieuse que sublime en territoire inconnu, Mariano Pensotti ne conçoit pas ses décors comme des « *décorations* » mais comme des « *dispositifs de narration* » qui permettent « *d'élargir les limites des fictions* ». Avec l'aide de la scénographe Mariana Tirante, le metteur en scène argentin utilise, dans *La Obra*, « *un mur qui tourne en permanence et montre une sorte de scène et de coulisses qui se concentrent respectivement sur les histoires de Simon Frank et de Walid Mansour* ».

Ce dernier, metteur en scène, décide d'enquêter sur la vie de Frank, un Polonais d'origine juive arrivé durant les années 1960 dans la ville argentine de Sivori, où il a reconstitué, grâce à de nombreux décors, sa vie d'avant-guerre à Varsovie, jusqu'à y intégrer des habitants de sa ville d'adoption, chargés d'incarner des personnes de sa vie antérieure. Jusqu'à ce qu'il soit démasqué. Cet enchevêtrement offre l'occasion à Mariano Pensotti de brouiller les frontières entre réel et fiction et de « *créer une mise en scène où, comme chez Vélasquez, le point de vue de l'observateur et ce qu'il perçoit est remis en question* » grâce à « *une "narration-machine" qui, au lieu d'emprisonner les corps, tend à les libérer* ».



Dans « La Obra », Mariano Pensotti a imaginé avec sa scénographe Mariana Tirante « un mur qui tourne en permanence ». Photo Nurith Wagner-Strauss

Ce renforcement de l'illusion théâtrale, Luigi De Angelis et Chiara Lagani le mettent également à l'épreuve dans *Nina* où, à travers le corps et la voix de Claron McFadden, les membres fondateurs de la compagnie italienne Fanny & Alexander rendent hommage à Nina Simone au long « *de plongées dans son monde intime et de moments de reconstitution musicale de ses chansons* ». Accompagnée par un « *autopiano* » conçu comme son « *alter ego musical, mais aussi comme le noyau et la caisse de résonance des pensées de Nina Simone* », la soprane américaine, munie d'écouteurs, reproduit la voix originale de la chanteuse en même temps qu'elle l'écoute, comme s'il s'agissait d'une superposition. Loin d'être un gadget, cette technique, à en croire Luigi De Angelis et Chiara Lagani, « *rend l'interprète libre de toute pensée mémorielle, et lui permet de mettre son énergie au service de cette reconstitution afin d'atteindre une dimension unique d'abandon et de vide, nécessaire à l'épiphanie du théâtre* ».

Ce travail spécifique sur le son, le duo El Conde de Torrefiel le pousse un cran plus loin dans *MANIFIESTO SONORO*. Sous la forme d'une performance (*Se respira en el jardín como en un bosque*), d'une balade augmentée (*Cuerpos celestes*) et d'un spectacle (*Guerrilla*), le vecteur sonore fournit à chaque fois le moyen de jouer avec les codes de la représentation théâtrale. Tout comme *Ultraficción nr. 1*, premier chapitre du projet scénique, qui convie les spectateurs dans un parc où un écran de six mètres sur douze, accompagné d'un sound system puissant, fait office de scène. Pour le tandem catalan, cette « étude visuelle, sonore et poétique », où une multitude de récits s'enchevêtrent et « se verticalisent avec le temps et le lieu où se trouve le public », est une façon « d'utiliser les éléments que la réalité offre à un instant T pour les travailler comme il aurait été possible de le faire avec une scénographie, des projecteurs ou des interprètes ».

D'expériences capables de modifier les rapports au théâtre, il est aussi question, chacun à leur manière, dans *Lake Life* et *Sun & Sea*. Dans *Lake Life*, la performeuse néo-zélandaise Kate McIntosh propose, à travers un jeu collaboratif chez les Changelings — « une espèce qui peut volontairement se transformer en n'importe quoi » —, un lieu « d'expérience sensorielle et de réflexion pour que des étrangers se rencontrent et passent du temps ensemble ». Dans *Sun & Sea*, les Lituaniennes Rugilė Barzdžiukaitė, Vaiva Grainytė et Lina Lapelytė orchestrent un « opéra-performance » singulier.

Lion d'or à la Biennale de Venise en 2019, *Sun & Sea* prend en effet la forme, selon Lina Lapelytė, « d'une drôle de plage qui ressemble à une plage ordinaire, sauf qu'ici les baigneurs, en plus de leur routine de bronzage et de natation, chantent des chansons pop comme des airs et livrent les récits d'humains fatigués qui continuent d'épuiser la Terre fatiguée ». Une performance hors norme et à dimension écologique qui, anticipe Rugilė Barzdžiukaitė, « peut inspirer des changements de mentalité ». Preuve que le théâtre augmenté, comme le théâtre dans son plus simple appareil, espère encore participer au changement progressif du monde.

- ▶ *Ultraficción nr. 1* de Tanya Beyeler et Pablo Gisbert, compagnie El Conde de Torrefiel, du 7 au 9 septembre, pelouse de Reuilly, Paris 12<sup>e</sup>.
- ▶ *Sun & Sea* de Rugilė Barzdžiukaitė, Vaiva Grainytė et Lina Lapelytė, du 15 au 17 septembre, Grande Halle de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>.
- ▶ *MANIFIESTO SONORO* de Tanya Beyeler et Pablo Gisbert, compagnie El Conde de Torrefiel, du 6 au 31 octobre, Maison des métallos, Paris 11<sup>e</sup>.
- ▶ *Le Jardin des délices* de Philippe Quesne, du 20 au 25 octobre, MC93, Bobigny, 93.
- ▶ *La Obra*, texte et mise en scène Mariano Pensotti, du 23 au 26 octobre, Théâtre de la Cité internationale, Paris 14<sup>e</sup>.
- ▶ *Nina* de Luigi De Angelis et Chiara Lagani, compagnie Fanny & Alexander, du 13 au 16 décembre, Ircam, Paris 4<sup>e</sup>.
- ▶ *Lake Life* de Kate McIntosh, du 13 au 17 décembre, T2G-Théâtre de Gennevilliers, 92.



Théâtre

Festival d'automne